



MERCREDI 14 Avril.

# Mathieu Laensberg

JOURNAL POLITIQUE, LITTÉRAIRE, DE L'INDUSTRIE ET DU COMMERCE.

## EXTÉRIEUR.

ANGLETERRE. — Londres, le 7 avril.

On a voulu faire baisser les fonds ce matin, en annonçant qu'un congrès de souverains alliés se réunirait sous peu à Paris; mais cette nouvelle n'a eu aucune influence, et les consolidés sont restés à 95 7/8.

Il s'est fait quelques affaires dans les fonds espagnols, et surtout dans ceux de Colombie, qui se sont élevés à 91 1/2.

On parle d'un nouvel emprunt colombien conclu à 85.

(Globe and Traveller.)

— Le compte du revenu du trimestre échu le 5 avril a été fermé hier; le revenu du public a augmenté dans toutes les branches dans une proportion plus rapide que l'année dernière; il n'est donc pas douteux que le surplus annuel ne soit plus considérable qu'on ne l'espérait. Le produit de la douane de ce trimestre, comparé à celui du même trimestre de l'année dernière offre une augmentation de 300 mille liv. sterl.; l'augmentation de l'accise est de 255,794 liv. sterl.; et celle du timbre de 92,942 liv. sterl. Le revenu total des fonds consolidés du trimestre échu le 5 avril 1823, était de 10,053,769 livres sterling; pendant le dernier trimestre il s'est élevé à 12,018,412 liv. sterl., ce qui offre une augmentation de près de 2 millions sterl. Dans ce produit se trouve compris l'emprunt autrichien; mais il faut prendre en considération que la réduction des taxes depuis l'année dernière a été considérable.

(Morning-Post.)

— Des lettres particulières de Paris annoncent l'arrivée de Madrid d'un courrier extraordinaire qui se rend en Angleterre avec des dépêches pour le gouvernement. On assure que ces dépêches sont accompagnées d'une lettre autographe du roi Ferdinand à S. M. B., au sujet de la reconnaissance de l'indépendance de l'Amérique méridionale. Le ministre de S. M. C. n'ayant pu convaincre M. Canning de la nécessité d'agir de concert avec la sainte-alliance, réunie en congrès, pour fixer les relations entre la péninsule et ses colonies d'outre-mer, le roi en appelle du ministre au souverain pour obtenir de lui son assentiment au congrès proposé, et en lui annonçant qu'un refus de sa part serait regardé comme une déclaration formelle en faveur du parti opposé à l'Espagne. (Times.)

— Dès le matin, les fabricans de soieries et leurs ouvriers s'étaient rassemblés en foule dans le voisinage de Westminster, pour connaître les premiers la décision de la chambre des lords, sur les mesures proposées à l'égard de ce genre d'industrie. Quand ils ont appris l'adoption du bill qui supprime les droits d'importation qu'ont payés jusqu'ici les soieries étrangères, il ont été frappés de consternation; mais ils ne se sont portés à aucun excès, comme on paraissait le craindre. Malgré l'énormité des droits sur les satins, taffetas et rubans de France, ils ne pouvaient soutenir la concurrence avec nos voisins: que sera-ce maintenant que les soieries françaises vont baisser considérablement de prix? Quelques écrivains publics font un crime à nos dames de leur goût exclusif pour toutes les étoffes de soie fabriquées à Lyon, à Tours ou à Paris, mais leur patriotisme, quelque ardent qu'on le suppose, peut-il les empêcher de s'apercevoir que les soieries françaises sont tout à-la-fois plus solides, plus brillantes et de meilleur teint que les nôtres? Quant à ce qui concerne les étoffes pour ameublement, la différence est encore plus forte. Nos manufactures, il faut l'avouer, sont encore dans l'enfance sur ce point, et c'est là que brille surtout la grande supériorité des dessinateurs français. Les nôtres manquent essentiellement de goût, et ils se jettent continuellement dans le bizarre.

— Journallement il s'élève des plaintes sur la trop grande

facilité de contrefaire nos billets de banque. C'est à cette facilité qu'il faut attribuer le grand nombre de malheureux qui s'essayaient dans ce genre criminel d'industrie, et qui, trop souvent, paient de leur vie des tentatives dont ils n'auraient pas l'idée, si les billets de la banque d'Angleterre, au lieu d'être grossièrement fabriqués comme ils le sont, étaient des chefs-d'œuvre de l'art comme ceux de la banque de France. Un exemple récent vient de démontrer à quel point il est facile d'altérer notre papier-monnaie. Un individu nommé tantôt Taylon, tantôt Hunlay, vient d'être condamné par la cour d'assises d'York pour fabrication de faux billets. Cet homme a promis de révéler plusieurs secrets en usage chez les faussaires, si on voulait lui faire grâce de la vie; et pour gage de sa bonne foi, il a commencé par proposer de changer à l'instant et devant témoin, la valeur d'un billet de banque. On lui a présenté un billet d'une livre sterling: aussitôt, avec un petit morceau de papier à dérouiller, il a effacé le mot *one*, a frotté la place avec de la crème de tartre, à l'aide d'une plume très-fine, il a écrit le mot *five*, de manière à défer les yeux les plus exercés.

— Il paraît, d'après un relevé qui vient d'être publié par ordre de la chambre des communes, que les importations dans le port de Londres; en 1822, se sont élevées à 18,054,437 liv. 12 s. 2 d. sterling, et les exportations à 21,999,606 liv. 9 s. 5 d., sur laquelle somme on comptait une valeur de 8,444,444 liv. 2 s. 11 d. en marchandises étrangères et coloniales. Le nombre des bâtimens entrés dans ce port en 1822 a été de 3678 anglais et 865 étrangers. Le nombre total des navires qui ont amaré entre Limehouse et le pont de Londres, dans la même année, a été de 13,112, indépendamment des vaisseaux et bâtimens de guerre qui sont entrés dans les chantiers et bassins. En 1823, il est arrivé 944 bateaux à vapeur, et il en est sorti 915. Les quais présentent en étendue un front de 6451 pieds. Cent quarante-un bâtimens de 100 tonneaux et plus peuvent décharger leur cargaison en même tems en différentes places.

— Des lettres de San-Yago de Chili, reçues à Londres et portant la date du 10 décembre, annoncent que le général espagnol Cantarac s'était déclaré pour la cause de l'indépendance du Pérou, et avait réuni ses forces avec celles aux ordres de Riva-Aguero. Comme les lettres reçues directement de Lima ne font aucune mention de cet événement, il faut attendre la confirmation de cette nouvelle.

ESPAGNE. — Madrid, le 1er. avril.

(Extrait d'une lettre particulière.)

Le fils du marquis de Casa-Irujo, nommé secrétaire d'ambassade d'Espagne à Paris, est trop jeune et trop nouveau dans les affaires pour qu'on puisse attendre beaucoup de ses services. On parle même d'un nouvel ambassadeur à Paris, c'est le comte de Revilla-Gigedo qui a été ambassadeur à Lisbonne au tems du rétablissement de la constitution. Il s'en faut bien qu'il puisse remplacer le duc de San-Carlos auprès du gouvernement français.

On a été très-étonné de voir partir les troupes françaises qui étaient en garnison dans la capitale. Les autorités, qui craignaient d'être à la merci du peu de troupes espagnoles qui ne sont pas même organisées, ont eu beaucoup de peine à obtenir qu'ils laissassent quatre bataillons. Cependant le départ du quartier-général est déjà convenu; et, dès les premiers jours d'avril, tous les hôpitaux et les bureaux militaires seront transférés à Pinto, Valdemoro, Hlesca, Chinchon et Ocanna. Le comte Bourmont est logé dans le palais du roi, à Aranjuez. Malgré cette marque apparente de faveur, on prétend que la cour le verrait partir pour la France avec autant de plaisir qu'il en aurait lui-même à se voir dans la chambre des pairs, au lieu d'être toujours au milieu du désespoir des persécutés et du fanatisme de rage des persécuteurs.

M. Corpas, très-connu à Paris par ses opérations au tems de la formation de la régence de la Foi, a été nommé consul de Hambourg et ministre extraordinaire de toutes les villes anséatiques.

M. Ugarte présidera le conseil des ministres à Madrid pendant l'absence de S. M.



Pour faire face aux dépenses du voyage d'Aranjuez, on a été obligé de s'emparer du produit de la bulle de la Cruzada, de celui du papier timbré, et même de celui des droits de lettres de séjour, que l'on paie à la police.

Le ministre de la guerre Crux est en butte aux plus vives attaques depuis le décret sur l'organisation de la milice royaliste. Il est plus que probable que cette utile ordonnance sera une contre-partie du décret d'Andujar, et qu'elle produira à-peu-près les mêmes effets.

SUISSE. — *Lausanne, le 2 avril.*

Trois personnes ont été victimes de l'affreuse explosion du magasin à poudre de Langnau. L'un, Pierre Althaus, âgé de 27 ans, célibataire et très-habile ouvrier, avait été jeté sans connaissance dans un des coins du bâtiment; sa cuisse droite et l'un de ses bras étaient en morceaux; une plaie très-profonde paraissait à sa jambe gauche; il est mort le 17 malgré les soins qui lui ont été prodigués.

Le second de ces infortunés était un charpentier, nommé Berhuer, père de neuf enfans. Atteint par une poutre qui lui cassa la jambe, il eut cependant la force de se traîner hors du bâtiment pour éteindre dans la neige ses vêtemens en feu. Son état laisse aujourd'hui quelques espérances. Terrassé tout-à-coup, atteint par le feu, environné de flammes, il ne peut donner aucun détail sur cet événement.

Le troisième, jeune homme de seize ans, et fils du propriétaire, a été cruellement mutilé. Ses yeux surtout ont souffert, on craignait pour sa vie, mais on espère le sauver.

Ce moulin à poudre a sauté 4 fois, dans l'espace de 94 ans; la première fois en 1730, où plusieurs individus perdirent la vie; la seconde en 1750, où un ouvrier fut tué; la troisième en 1788 où il y eut un ouvrier blessé, et la quatrième en 1824.

ALLEMAGNE. — *Augsbourg, le 6 avril.*

(Extrait de la Gazette-Universelle.)

*Trieste, le 27 mars.* — Des lettres particulières de Corfou contiennent une nouvelle qui a encore besoin de confirmation; c'est que par suite d'intelligences dans la place, Arta s'est rendu à Bozzaris. Les albanais qui s'y trouvaient ont, dit-on, passé du côté des insurgés, et ces derniers se sont aussitôt portés sur Janina, où se trouvent également 400 albanais; afin de déterminer aussi cette place à se rendre. Cet événement, s'il avait lieu, aurait des suites importantes sur le sort de l'Épire.

— Depuis que l'union est rétablie parmi les chefs des Hellènes, on a redoublé d'activité pour les préparatifs de la campagne prochaine. Les premiers coups seront portés contre l'île de Négrepont et les forteresses du golfe de Lépante. Ensuite les Grecs agiront offensivement contre la Thessalie et la Macédoine; partout enfin les opérations seront poussées avec le plus grande vigueur. On savait, par des avis de Constantinople que les Turcs avaient le projet d'opérer un débarquement sur l'un des points de la Morée aussitôt que leur flotte des Dardanelles serait en état de mettre en mer.

C'est dans l'Hellande occidentale que les Grecs réunissent les forces les plus considérables, sous le commandement supérieur du prince Maurocordato. C'est là aussi que se rassemblent tous les européens venus pour combattre sous l'étendard de la croix, contre les Ottomans.

Les négociations avec les Albanais, n'ont amené aucun traité avec eux. Seulement plusieurs cantons de l'Albanie se sont prononcés ouvertement contre la Porte, en déclarant qu'ils voulaient faire la guerre pour leur compte, et non comme auxiliaires. Les autres districts de cette province paraissent décidés à garder la neutralité dans la nouvelle lutte qui se prépare, c'est-à-dire qu'ils se déclareront pour celui des deux partis qui sera vainqueur, car ce peuple a toujours été le partisan du plus fort.

*Ulm, le 3 avril.*

(Extrait d'une lettre particulière.)

Les lettres de commerce les plus récentes de Naples (du 19 mars) nous font connaître la hausse progressive qu'éprouvent tous les papiers d'état napolitains. Déjà, le 10 mars, ces papiers étaient parvenus à 97 1/2; à la mi-mars ils sont parvenus au taux de cent, et au départ du dernier courrier ils étaient montés jusqu'à 106 1/2 pour cent. Un grand nombre d'habitans de Naples, parmi ceux qui n'appartiennent pas au commerce, spéculent aujourd'hui dans les fonds; c'est une véritable fureur; quelques-uns ont fait des bénéfices immenses, mais d'autres ont fait des pertes très-considérables. On craint qu'il n'éclate sous peu bien des faillites. Il est digne de remarque que presque toutes les grandes maisons de commerce de Naples (à peu d'exceptions près) ont renoncé à toute espèce de spéculation sur les fonds publics, et que ce sont des non-commerçans qui continuent à jouer ce jeu dangereux.

FRANCE. — *Paris, le 10 avril.*

Des transfuges piémontais, au nombre de vingt-quatre, renvoyés de Catalogne où il servaient contre la France,

dans les rangs des troupes constitutionnelles, ont reçu des passe-ports, à la mairie de Perpignan, pour traverser le royaume et passer en d'autres contrées, l'entrée des états de S. M. sarde ainsi que de la Suisse leur étant interdite. Ils voyagent avec des passeports d'indigènes et reçoivent le secours de quinze centimes par lieue.

— Le nommé Charles Vernet, de Grenoble, ex-officier de cavalerie, accusé d'avoir porté les armes contre la France, a été condamné le 30 mars à la peine de mort, par le deuxième conseil de guerre de la division des Pyrénées-Orientales.

— Le tribunal correctionnel, 7<sup>e</sup> chambre, a condamné hier à 3000 fr. d'amende, M. Guyot, pharmacien, dont les registres constatent qu'il a vendu, il y a dix-huit mois, une demi-once d'arsenic à un inconnu qui a pris le nom de Robert, et qui a indiqué un faux domicile. M. Guyot avait écrit sur son registre cette mention signée par l'acheteur :

« Vendu une demi-once de mort-aux-rats à M. Robert, demeurant rue Coquillière, n<sup>o</sup> 14, et qui s'est engagé à en surveiller l'usage. » Mais il n'a pas satisfait à l'article 35 de la loi du 21 germinal an XI, qui veut que le pharmacien, qui vend des substances vénéneuses, fasse inscrire par l'acheteur lui-même la quantité et la nature des drogues, et l'usage qu'il se propose d'en faire. Il a été reconnu au procès qu'aucun mauvais usage n'a été fait de cette demi-once d'arsenic; mais M. le procureur du roi a exposé que le texte de la loi était impératif, et qu'on ne pouvait appliquer à une loi de l'an XI les dispositions atténuatives, résultant de l'article 463 du code pénal.

— L'ÉTOILE dément la nouvelle du départ des troupes françaises de Madrid.

#### CHAMBRE DES PAIRS.

*Séance du 9 avril.*

La chambre s'est réunie à une heure, elle a prononcé l'admission de MM. les comtes d'Anberad et Emmery, appelés à recueillir la pairie à titre d'hérédité, et dont les titres avaient été vérifiés dans la séance d'hier.

M. le comte Maurice Mathier a prononcé l'éloge funèbre de M. le comte Gouviou, décédé le 22 novembre dernier.

La chambre a ensuite nommé deux commissions de cinq membres pour l'examen des deux projets de loi relatifs, le premier aux délits commis dans les églises, et le second à diverses modifications.

La première de ces commissions se compose de MM. le duc Mathieu de Montmorency, le comte Portalis, le marquis d'Aguesseau, le vicomte de Rosenbo et le comte Pillet de la Lozère.

Les membres de la 2<sup>e</sup> sont MM. le comte Ferrand, le comte Desèze, le comte de Pontécoulant, le comte d'Orville et le vicomte Dambray. La chambre s'est séparée sans ajournement fixe.

#### CHAMBRE DES DÉPUTÉS.

*Bulletin du 9.*

Aujourd'hui il y a eu réunion dans les bureaux pour l'examen des projets de loi.

*Commission de la loi sur les droits à percevoir sur les eaux de vie.*

1<sup>er</sup> bureau, M. Miron de Lespinay; 2<sup>e</sup>, comte de Rocheplatte; 3<sup>e</sup>, 4<sup>e</sup>, de Bellemare; 5<sup>e</sup>, comte Chabrol de Volvic; 6<sup>e</sup>, Creusé; 7<sup>e</sup>, marquis Doria; 8<sup>e</sup>, Fourneau de Monssoulens; 9<sup>e</sup>, M. Delage.

*Commission de la loi sur la circulation des vins en cercle.*

1<sup>er</sup> bureau, M. Nicod de Ronchand; 2<sup>e</sup>, de Ricard; 3<sup>e</sup>, 4<sup>e</sup>, Ruard de Brimont; 5<sup>e</sup>, Durand (François); 6<sup>e</sup>, Martin de Villers; 7<sup>e</sup>, Barthe Labastide; 8<sup>e</sup>, Lemoine Des Mares; 9<sup>e</sup>, vicomte Harmand d'Abrancourt.

*Commission de la loi sur le monopole des tabacs.*

1<sup>er</sup> bureau, M. Gollin Spyns; 2<sup>e</sup>, le comte de Freyssac; 3<sup>e</sup>, 4<sup>e</sup>, le comte de Lavienville; 5<sup>e</sup>, le général d'Aboville; 6<sup>e</sup>, le baron de Coupigny; 7<sup>e</sup>, Garnier Dufongerais; 8<sup>e</sup>, Haas; 9<sup>e</sup>, ...

*Bourse du 9 avril.*

Rente 5 p. 0/0 cons. fermée à 101 fr. 75 c. — Action. . . . 1900.

#### INTÉRIEUR.

*La Haye, le 11 avril.*

Voici les deux derniers bulletins de l'état de la princesse d'Orange;

*Du 10.* — S. A. I. et R. Madame la princesse d'Orange a bien dormi cette nuit, elle se porte, ainsi que son enfant, très-bien. *J. Harry. Cappel.*

*Du 11.* — S. A. I. Madame la princesse d'Orange a eu pendant la nuit une légère fièvre, laquelle a empêché S. A. jusqu'au jour de dormir; elle se trouve mieux maintenant. La jeune princesse se porte bien. *J. Harry. Cappel.*

*Anvers, le 12 avril.*

C'est aujourd'hui que la liste de souscription pour la société de commerce, établie par l'arrêté de S. M. en date du 29 mars dernier, s'est ouverte à la chambre de commerce de cette ville; dès le matin à 8 heures, les avenues de la salle étaient encombrées par une foule d'aspirans, et à midi à la fermeture du bureau les souscriptions s'élevaient déjà au-delà de NEUF MILLIONS DE FLORINS. A cinq heures du soir, elles montaient à treize millions et demi.

*Bourse du 12 avril.*

EFFETS PUBLICS. — Les cours se sont maintenus à la hausse; cependant il y a eu peu de transactions.

CHANGES. — L'Amsterdam et le Paris court a été recherché à la cote; le Londres a trouvé des preneurs; le Francfort court est rare; le papier à six semaines a trouvé son placement à la cote, ainsi que le Hambourg à trois mois.



MARCHANDISES. — Il s'est vendu 30 balles de coton Ténésé à 44 1/4 c. (Il y a eu une vente publique de sucre Java avarié, samedi après-midi; on l'a payé de fl. 16 à fl. 17 1/2, en entrepôt. Aujourd'hui après-midi, il s'est vendu une partie de café Batavia avarié: il a été payé de 17 à 37 cents.

Liège, le 12 avril.

L'agent d'affaires de cette ville qui avait échappé aux poursuites de ses créanciers et avait été arrêté à Charleville à la demande des autorités belges, vient d'être élargi par ordre du procureur-général de Metz d'après les instructions du garde-des-sceaux.

— On nous écrit de Francfort en date du 8 avril les nouvelles suivantes :

« Les achats de la foire de Pâques, qui n'est cependant pas encore ouverte, ont commencé depuis quelques jours; jusqu'ici on remarque assez d'activité, mais on craint que le calme n'y succède bientôt. Les affaires en général sont très mauvaises, on a encore reçu récemment la nouvelle de plusieurs faillites à Leipsick et à Nuremberg.

Une petite guerre qui est sur le point d'éclater tout près d'ici fait depuis quelques jours le sujet de toutes les conversations: Le gouvernement de Hesse Darmstadt a établi, depuis le premier de ce mois, un cordon de douanes sur ses frontières; cette mesure a vivement déplu à l'électeur de Hesse-Cassel, qui pour user de représailles a envoyé sur le champ à Giesen et à Offenbach, villes frontalières, des détachemens d'infanterie, de cavalerie et même de l'artillerie pour défendre l'entrée de son pays à tout ce qui viendrait de Darmstadt. Le grand duc instruit de ces préparatifs a aussi donné l'ordre à son armée de marcher pour soutenir les voituriers. Dans ce moment les deux camps se regardent, et l'on s'attend tous les jours à recevoir la nouvelle d'une bataille entre les deux puissances. Cette querelle nous égayerait si malheureusement elle ne portait atteinte à notre commerce. Comme le champ de bataille n'est pas loin de nos murs, on a promis de prévenir quelques heures avant le combat les premiers bourgeois de Francfort, qui pourront jouir du coup d'œil; ce sera un des principaux divertissemens de la foire.

Au moment où les passions politiques agitent d'une manière si terrible tant d'autres contrées, il n'est pas sans intérêt de jeter un coup d'œil sur un pays où toute passion semble se taire et qui regarde avec calme les secousses qui ébranlent ses alentours; cet intérêt augmente encore quand ce pays est celui où se concentrent nos plus chères affections, celui que nous habitons, en un mot quand il est la patrie.

Sous quel rapport considérerons nous la Belgique? Il en est un aujourd'hui le plus important, j'oserais presque dire le seul important pour tous les pays du monde; c'est celui de la civilisation nationale. Donnez-moi le degré de civilisation d'un peuple et je dirai sans mémoigner beaucoup de la réalité et ses mœurs, et ses malheurs probables, et leur durée, et le rang auquel il peut aspirer. Le climat et la nature locale sont tout pour les hommes non civilisés, parce que tout étant physique dans leur nature tout aussi est physique dans les influences auxquelles ils sont soumis; mais quand la civilisation répand ses bienfaits, quand les lumières étendent leur empire, la raison prend le sien et désormais ses progrès contiennent toute la destinée de la nation qu'elle éclaire. Il existe de nos jours deux moyens de civilisation puissans par l'impulsion qu'ils donnent à la circulation des idées, l'un est la publicité ou la presse, l'autre est l'enseignement. Nous nous livrerons ici à quelques réflexions sur le premier de ces moyens dans ses rapports avec l'état actuel du pays: plus tard nous reviendrons sur l'instruction publique.

Lorsqu'après la chute de Napoléon, la Belgique fut séparée de la France, l'esprit public se trouva dans une situation toute particulière et qui mérite de fixer l'attention. Il est une époque de la vie de l'homme, où laissé tout à coup à lui-même et abandonné de ses premiers guides, il est obligé de se frayer la route où il marche, il lui faut une volonté pour toutes ses actions, il a besoin de se faire une personnalité qui l'étonne et dont il ne s'était pas douté jusqu'alors parce que d'autres y pensaient pour lui: telle fut à peu-près la position de la Belgique il y a dix ans. Jusque-là elle n'avait été qu'une des membres d'une nombreuse famille, et tout à coup elle se trouva lancée dans le monde politique, faisant à elle seule la partie principale d'un royaume; son individualité lui semblait inaccoutumée, elle eut presque de la peine à se convaincre de sa propre importance. Aussi remarque-t-on dans tout ce qui fut publié vers cette époque, que c'est toujours vers l'ancienne famille qu'on reporte les yeux: sans contredit pour tout pays aujourd'hui les influences d'une nation à l'autre sont puissantes; il est bon, il est utile de les étudier dans les événemens de l'extérieur; mais il y a trop d'abnégation à ne pas commencer par fixer ses regards sur soi: le *connais toi toi-même* est aussi indispen-

sable en politique qu'en morale. Peu à peu on reviendra de cette situation, on conservera sans doute des rapports avec le dehors, il en est qui ne peuvent ni ne doivent cesser; mais il ne faut pas oublier que c'est au dedans que sont nos intérêts intimes et actuels.

Cette observation sur l'état de la presse en Belgique nous paraît essentielle, parcequ'elle est le trait principal qui la caractérise pendant les dix années qui viennent de s'écouler. D'un autre côté on a vu pendant cette époque beaucoup plus qu'on ne l'avait fait jusqu'alors, cette disposition des esprits s'accroît graduellement, et il faut l'espérer pour les progrès de notre civilisation; elle ira encore bien au delà du point où déjà elle est parvenue. Les matières importantes qui se traitent journellement n'ont pas été sans influence à cet égard; les réimpressions qui se font dans le pays ont mis les livres à plus bas prix et une certaine activité qui s'en est suivie dans le commerce de la librairie a encore été favorable à cette communication d'idées si précieuse et si féconde en résultats. Si on ne peut approuver les contrefaçons en principe parce que la propriété littéraire est la plus sacrée de toutes et qu'il n'est pas de droit plus certain que celui que donne la création; il est impossible de nier que de fait le commerce des contrefaçons n'ait été très-utile pour nous et pourra l'être encore plus par la suite, s'il se fait avec discernement.

Les journaux qui sont une espèce de thermomètre de la civilisation, se sont multipliés aussi depuis l'époque dont nous parlons. Bruxelles qui n'en avait que deux autrefois, en compte cinq aujourd'hui, sans parler des brochures hebdomadaires; il s'en est élevé plusieurs dans la plupart des grandes provinces, à Gand, à Anvers etc. En fait de journaux le nombre ne doit pas effrayer; il est destiné à s'accroître encore; là, comme en toute industrie, la concurrence est au profit des consommateurs. Vous voyez nos journaux s'améliorer graduellement, cela doit être, et si on regarde d'ordinaire comme ayant le plus de valeur réelle parmi toutes les autres, les feuilles publiques de l'Angleterre et des Etats-Unis, c'est que nulle part elles ne fourmillent en aussi grand nombre. Les journaux ont eu assez généralement cette nuance étrangère que je signalais tantôt; mais tout en ayant les yeux ouverts sur les grands événemens du monde entier, il faut nécessairement acquérir de jour en jour un caractère plus local. Telle est la force des choses. Il existe peut-être quelques difficultés dans l'exécution, mais l'émulation apprend à les vaincre. Les développemens de l'esprit public sont une nécessité de l'état actuel de la civilisation des peuples, et la nation qui renoncerait à s'étudier elle-même ne suivrait point les autres dans la noble carrière qu'elles sont toutes appelées à parcourir. *D'Anvers.*

#### SPECTACLE. — Clôture

La NEIGE et le MEDECIN TURC.

Il y a deux ou trois ans qu'à pareille époque, on lisait sur nos murs l'annonce assez piquante d'un concert *spirituel de flageolet*. Cette année tout se passera pour nous dans le recueillement. Point d'artiste étranger, M. Romberg n'a fait qu'apparaître, Lafond quitte Bruxelles sans nous visiter, le jeune Massart est déjà loin de nous. Dans ces jours d'austérité nous n'aurons ni les opéras qu'on déguise à Rome sous le nom sacré d'*oratorio*, ni les concerts qu'on est convenu d'appeler spirituels à Paris, quoiqu'une musique profane en fasse souvent tous les frais. Nous ne pourrions pas même assister aux combats du terrible *borybal* et le signor *Ambrosio* paraît différer son ascension. Qu'il nous soit donc permis de reporter nos regards en arrière et de chercher quelque distraction dans nos souvenirs. L'attrait du plaisir qui s'enfuit avait amené à la représentation de samedi une société nombreuse. La galerie, le parquet, les loges offraient l'éclat des plus beaux jours de fête, et le caissier en contemplant sa recette a dû se réjouir et s'affliger à la fois de cet heureux soir sans lendemain.

La reprise du Médecin Turc et la seconde représentation de la Neige composaient le spectacle. On entend toujours avec plaisir la jolie musique de Nicolo. Elle est gaie, vive, spirituelle. La pièce a été assez bien jouée; mais comme elle est presque toute entière dans un seul rôle, il faut un grand talent pour le soutenir. La folie vraie ou simulée peut offrir au compositeur des effets dramatiques, mais on ne doit pas abuser de ce moyen. Le spectateur se lasse d'une même situation trop prolongée. On a bientôt épuisé le genre d'extravagance qu'on peut tolérer sur la scène et il faudrait toutes les ressources d'Elleuiou pour en faire oublier la monotonie. Malheureusement les moyens de Léopold sont insuffisants pour un emploi qui exige de la voix avant tout, et l'indulgence que le public a montrée cet hiver ne doit pas autoriser la direction à nous présenter à l'avenir des sujets médiocres pour le premier rôle de l'opéra comique. Batiste a joué le Médecin de ma-



nière à nous laisser des regrets ; il est à craindre que son successeur ne le fasse pas oublier.

Un opéra en quatre actes est une œuvre de bien longue haleine ; il faut toute la ténacité d'un dilettante pour en attendre le dernier finale sans impatience, et le génie de Mozart ou de Rossini pour fournir avec honneur une si vaste carrière. Mr. Aubert avec toute la flexibilité de son talent à-t-il atteint ce but ? L'imitateur a-t-il approché de son modèle ? nous ne voudrions pas l'assurer, quoique nous ayons remarqué que sa musique gagne à être entendue une seconde fois ; elle gagnerait probablement encore à de nouvelles épreuves, et c'est là le cachet des bons ouvrages.

Nous avons déjà parlé des morceaux les plus saillans de la Neige. Le finale du second acte qui a l'air de viser à l'effet, n'était guère que du bruit. Il serait difficile de décider si la faute en est au compositeur ou à l'exécution. Du comique et de l'originalité dans les idées ont fait applaudir au quatrième acte le trio de la Collette. Quant à celui du dénouement, quelle que soit l'impression qu'il excite, la vengeance terrible de ce père outragé qui se borne à un jeu de mots puéril, est un ressort de mélodrame, à peine tolérable sur le boulevard des crimes. La scène qui précède l'évasion en traîneau est celle où l'on retrouve le plus ces chants gracieux du maître que Monsieur Aubert s'attache à suivre. Le clair de lune qu'on avait eu la maladresse de ne pas annoncer en grandes lettres sur l'affiche n'en a pas moins produit tout l'effet qu'on en pouvait attendre, et la disparition du lustre, en plongeant la salle dans une obscurité qui ne dure pas assez pour donner des inquiétudes à qui que ce soit, n'a causé, que nous sachions, aucun résultat fâcheux. Le public se serait donc retiré assez satisfait des acteurs, si leur chant et leur jeu avait égalé la richesse de leurs costumes, si du zèle et de l'intelligence avaient pu tenir lieu de voix au comte de Leinsberg, si le prince de Neubourg voulait ne pas prononcer les b comme des p, de manière que dans sa bouche, bonheur devient ponheur, et belle se change en pelle, enfin si l'on n'avait pas retrouvé dans les accens de la princesse toute l'apreté des frimats qui font le principal ressort de la pièce. Nous croyons en terminant devoir féliciter l'artiste, que Monsieur d'Arincourt appellerait l'homme des Giboulées, d'avoir su éviter l'accident arrivé dernièrement dans une ville de France, où les flocons de la neige chassés sur un quinquet prirent feu tout-à-coup et menacèrent d'enbrâser à la fois le palais, le lac et ses glaçons.

Des voleurs se sont introduits cette nuit dans une maison de la place Verte. Ils ont forcé plusieurs portes, des secrétaires, des malles; et ne se sont retirés, que lorsque le bruit eut éveillé tous les gens de la maison.

Liège, ce 12 avril 1824.

Le directeur des spectacles, à MM. les rédacteurs du journal Mathieu Laensbergh.

Messieurs les Rédacteurs, Je crois devoir au public en général et particulièrement à messieurs les abonnés qui tout récemment viennent de me donner un nouveau témoignage de leur confiance, de leur assurer que je m'occupe depuis longtemps de la formation de ma troupe, M. Arnaud agent général des théâtres à Paris est chargé des engagements et secondera mon intention bien formelle, et que je lui ai traînée, de ne rien épargner pour que cette troupe soit digne du public au plaisir duquel elle consacre ses talents; Mrs. Ramond, Belfort, Mondonville, Allan, César, Narcisse, Mesdames Dorgebray, Mlle. Amélie, Madame Borsary (pour les rôles d'utilités) et quelques choristes sont déjà au nombre de mes pensionnaires, avant la fin du mois courant j'espère annoncer l'engagement de la duéque et de la première basse-taille et successivement de la première chanteuse et de tous les emplois qui entreront en exercice à l'automne prochain à Liège; si je ne puis faire espérer l'engagement de M. Baptiste, je puis offrir la preuve sans réplique que j'ai désiré le contracter, j'aurais fait pour cela des sacrifices, j'en avais assuré cet acteur, et nous nous étions réciproquement promis de ne point contracter d'engagement sans nous en prévenir.

Je termine ici ma lettre en vous priant de l'insérer dans votre prochain numéro, ainsi que la copie de celle que M. Baptiste m'a adressée le 9 mars dernier.

Agréz messieurs les rédacteurs l'assurance de ma considération distinguée, JAUSSERAND.

A Monsieur Jausserand, directeur des spectacles.

Mon cher Camarade. Il y a quelque temps, vous m'avez prié de vous dire lorsque je serai décidé pour la campagne prochaine; je présume que l'entrevue que vous m'avez demandée pour demain est relative à cet objet.

Je préfère vous dire de suite que mes intérêts futurs sont fixés depuis quelques jours.

Soyez persuadé que je sais apprécier tout ce que votre démarche peut avoir de flatteur.

Veuillez agréer mes sincères remerciements, et me croire votre dévoué Liège, le 9 mars 1824. (Signé) BAPTISTE.

Pour copie conforme : JAUSSERAND. (La lettre originale est entre les mains de M. Ramond.)

L'autorité nous a invités à publier, pour l'instruction du public, les tarifs des monnaies ayant cours dans le royaume des Pays-Bas, dont la valeur est fixée par les décrets des 18 août et 12 septembre 1810, et 30 novembre 1811.

DÉSIGNATION DES MONNAIES.

Table listing various currencies and their values, including DE FRANCE, AIX-LA-CHAPELLE, PRUSSE, DE L'EMPIRE, DE LIÈGE ET DE MAESTRCHT, and DE HOLLANDE.

Marché aux grains du lundi 12 avril 1824.

La rasière de froment, prix moyen, 4 fls. 93 c. Idem de seigle, 3 " 23 "

ÉTAT CIVIL DE LIÈGE. — Du 12 avril.

Naissances : 8 garçons, 3 filles.

Décès : 3 garçons, 3 filles, 2 hommes, 1 fem.; savoir :

- List of names and details of deaths: Albert Duvivier, Lambert-Joseph-Mathieu Nivard, Marie-Thérèse Dattelot.

ANNONCES ET AVIS DIVERS.

A louer, pour le 25 juin prochain, UNE BELLE ET GRANDE MAISON, propre à tout commerce, avec magasin pouvant servir d'écurie, rue Féronstrée, au coin de Hongrée, n° 667. S'adresser rue derrière St.-Thomas, n° 334.

Le prix de l'abonnement est de dix francs par trimestre, pour Liège et de 11 frs. 50 c. franco pour les autres villes du Royaume.

Le Bureau du Journal est rue Féronstrée N° 676 et chez les Demoiselles Mahoux et De Sartorius, rue Souverain-Pont, N° 319. On y reçoit les annonces au prix de deux sous de Liège par ligne.

On s'abonne à Bruxelles chez Berthot, libraire, Marché au Bois; à Maestricht chez Mde. veuve Lefebvre-Renard, libraire; et partout ailleurs chez les directeurs des postes.